Document généré le 12 oct. 2024 01:40

Revue d'histoire de l'Amérique française

# GAGNON, Jean-Pierre, *Le 22e bataillon (canadien-français) 1914-1919 : étude socio-militaire*. Ottawa et Québec, Les Presses de l'Université Laval en collaboration avec le ministère de la Défense nationale et le Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1987. xix-460 p. 29,00 $

Desmond Morton

Volume 41, numéro 2, automne 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304567ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304567ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Morton, D. (1987). Compte rendu de [GAGNON, Jean-Pierre, *Le 22e bataillon (canadien-français) 1914-1919 : étude socio-militaire*. Ottawa et Québec, Les Presses de l'Université Laval en collaboration avec le ministère de la Défense nationale et le Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1987. xix-460 p. 29,00 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *41*(2), 273–275. https://doi.org/10.7202/304567ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GAGNON, Jean-Pierre, *Le 22e bataillon (canadien-français) 1914-1919: Étude socio-militaire*. Ottawa et Québec, Les Presses de l'Université Laval en collaboration avec le ministère de la Défense nationale et le Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1987. xix-460 p. 29,00$

Pourquoi, se demande Jean-Pierre Gagnon, les Québécois se souviennent-ils des cinq morts des émeutes de la conscription en 1918, alors que les 1 100 soldats du 22e bataillon morts au champ d'honneur sont restés dans l'oubli? Gagnon enlève aux Québécois l'excuse de l'ignorance. Son livre, auquel il a consacré treize ans de sa vie et qui a reçu un apport très considérable de temps et d'argent de la part du ministère de la Défense nationale, rend compte de presque tous les aspects de l'histoire du 22e bataillon, depuis l'appartenance religieuse des officiers jusqu'au triste sort des cinq soldats passés par les armes.

Faisant usage à la fois de méthodes traditionnelles et de méthodes plus contemporaines, Gagnon propose une nouvelle façon de faire de l'histoire de régiment. Sous sa direction, une petite équipe de chercheurs a parcouru au-delà de 600 000 dossiers de membres du corps expéditionnaire canadien pour repérer les 5 584 soldats qui ont fait partie du 22e bataillon. Cette vaste enquête a permis de produire des analyses statistiques détaillées des Canadiens français qui se sont portés volontaires ou qui ont été conscrits dans ce bataillon. Leur portrait-robot est assez prévisible: célibataire, journalier sans emploi, 24 ans, catholique, sauf les quelques protestants, les quatre juifs et le déiste qui complètent le tableau. Autant les officiers que les soldats venaient de la ville, essentiellement de Montréal.

La quête d'idéal et d'aventure a servi d'attrait essentiel lors de la constitution du bataillon en 1914, même si cet attrait fut beaucoup plus faible que ce que les promoteurs — essentiellement Arthur Mignault, de *La Presse* — avaient entrevu. Cet enthousiasme du début et le leadership du lieutenant-colonel Thomas-Louis Tremblay ont amené le bataillon à son fait d'armes le plus glorieux, la prise et la défense du village dévasté de Courcelette. Après l'hécatombe des offensives de la Somme, on dut refaire les effectifs du bataillon avec les recrues de 1915 et de 1916. Ces hommes, enrôlés par pot-de-vin, par harcèlement ou

rescapés de la famine par les 41e, 167e et 206e bataillons, provoquèrent une crise de discipline au sein du 22e au cours de l'hiver 1916-1917. Le retour du colonel Tremblay, après un séjour de cinq mois à l'hôpital, mit brutalement un terme à cette crise. Tremblay, que Gagnon adopte comme le héros de son livre, se résolut à punir de mort les désertions et les couardises. Le bataillon se ressaisit par la suite, soit sous l'effet de ces mesures disciplinaires, soit simplement par l'arrivée de recrues de meilleure qualité en provenance de la 5e Division; il connut des heures de sacrifice et de grand courage durant la dernière année de la guerre. A Chérisy, le 28 août 1918, le bataillon subit une deuxième hécatombe; tous les officiers furent tués ou blessés.

*Le 22e bataillon* plaira à un vaste auditoire. Les lecteurs ferrés en statistique soulèveront quelques questions sur ses tableaux, en tireront une remise en cause de quelques vieux mythes sur les méthodes de recrutement durant la Première Guerre et se demanderont si le recours à l'échantillonnage n'aurait pas épargné à Gagnon quelques-unes de ses années de labeur. Les fervents d'histoire militaire apprécieront la description plus conventionnelle de la constitution du bataillon, de l'entraînement des soldats et des batailles livrées par ce qui allait devenir le régiment le plus célèbre du Canada français. De nombreux extraits du journal personnel du colonel Tremblay, inédits, et des oeuvres du colonel Chaballe, du lieutenant Lapointe et du sergent-major Claudius Corneloup rendent bien la couleur de la vie militaire dans ses moments de grandeur et dans sa misère plus quotidienne.

La principale thèse du livre de Gagnon est que le 22e bataillon était unique, et il a en grande partie raison. Même si le 14e bataillon du corps expéditionnaire canadien comprenait une compagnie francophone et qu'on retrouvait des francophones dans les unités régulières dépêchées outremer, le 22e bataillon était le seul où tous, du colonel au simple soldat, parlaient français. Après l'analyse que fait Gagnon du recrutement, on ne pourra plus prétendre qu'on aurait pu constituer un deuxième bataillon canadien-français sans conscription.

Ce caractère particulier des membres du 22e devenait, à l'occasion, une source de difficultés. Gagnon décrit quelques épisodes de discrimination, réelle ou imaginée, particulièrement en ce qui touche les perspectives d'avancement du colonel Tremblay. Le retard à accorder au colonel Tremblay sa promotion peut tout de même être attribué à des raisons militaires. Il admit lui-même qu'il n'y avait personne de convenable pour le remplacer. Dans ces conditions, pouvait-on risquer un nouvel effondrement de la discipline comme celui qui s'était produit durant son absence de 1916-1917? Même si, comme l'écrit Gagnon, le très orangiste Sam Hughes, ministre de la milice, entretenait des préjugés qui l'amenaient à négliger de bons officiers canadiens-français, il faut quand même admettre que le major-général François Lessard avait plus de talent à cheval qu'en uniforme et que le colonel Oscar Pelletier, brave vétéran, était, en 1914, complètement sourd.

Sur un autre plan, l'analyse statistique menée par l'auteur aurait gagné en intérêt s'il avait été possible d'établir des comparaisons entre le 22e bataillon et d'autres bataillons du corps expéditionnaire canadien. Le 24e, un autre bataillon québécois, fit partie, comme le 22e, de la 5e brigade. De même, le 25e, composé de Néo-Écossais, un autre groupe qui se sentait injustement exclu du premier contingent, et le 26e, du Nouveau-Brunswick, avec son con-

tingent d'Acadiens, auraient pu eux aussi servir à la comparaison. L'énorme travail de recherche mené par Gagnon manque de perspective. C'est une faiblesse qu'on n'est sans doute pas près de combler, car, comme nous le précise prudemment la préface signée par le supérieur hiérarchique de l'auteur, W. A. B. Douglas, si les archives utilisées pour ce livre sont accessibles aux historiens officiels, elles demeurent fermées aux autres chercheurs. Les adeptes de l'histoire socio-militaire comparée doivent s'armer de patience, chercher un autre champ d'investigation, ou alors se dénicher un emploi dans la fonction publique...

Jean-Pierre Gagnon s'était fixé comme objectif de présenter le 22e bataillon dans ce qu'il avait d'unique et non pas de le soumettre à des comparaisons. L'auteur et son équipe ont poursuivi leur objectif avec beaucoup de courage et de zèle, et même avec un peu de bon vieux romantisme. Même si de nos jours tout le monde ne croit plus que la Première Guerre mondiale fut une lutte pour la liberté et contre la tyrannie, il est bon que l'auteur nous rappelle la hauteur d'âme des jeunes hommes qui formèrent le bataillon à ses origines:

> Le 22e bataillon, par sa présence en Europe, joua pourtant un rôle essentiel en montrant que la lutte pour la survivance ne constituait pas la priorité absolue de tous les Canadiens français et qu'elle ne les empêchait pas de se montrer sensibles au malheur des autres et à la défense de leurs droits, de leurs droits humains en particulier.

Le livre de Jean-Pierre Gagnon est sans doute l'un des plus importants à paraître cette année sur la Première Guerre mondiale ou sur l'histoire du Canada français contemporain. Il enrichit de beaucoup nos connaissances sur le sujet, même s'il révèle, par inadvertance, l'inculture de ses éditeurs, qui ne savent apparemment pas distinguer les soldats canadiens des *poilus* français. L'illustration de la couverture provient d'une toile du peintre britannique C. R. W. Nevinson qui représente des soldats français avec leurs célèbres *pantalons rouges*. Les quelques photos du bataillon reproduites dans le livre, glanées dans l'abondant matériel disponible, compensent mal cette bourde. Honte aux Presses de l'Université Laval et au Service historique du Ministère de la Défense! Que tous les auteurs bafoués par la bêtise de leur éditeur observent avec nous un bref moment de sympathie envers l'auteur.

*Erindale Campus*
*University of Toronto*
*Traduction*: José E. Igartua

DESMOND MORTON